

Chaîne d'emboîtements

Charlotte Biron

Numéro 270, automne 2019

La partie essai : Théorie et création littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Biron, C. (2019). Compte rendu de [Chaîne d'emboîtements]. *Spirale*, (270), 37–39.

Chaîne d'emboîtements

Trois ans après la parution de sa thèse, en 2017, Anne-Renée Caillé publie son premier livre, *L'embaumeur*, dans lequel elle raconte le métier de son père. La figure du père embaumeur avait toutefois déjà surgi discrètement, en 2009, dans la partie création de son mémoire de maîtrise :

«(il [mon père] a su découper et vider les corps avant de les montrer

disparaître).»

Comme souvent en poésie, il faudrait voir la ligne sur l'ensemble de la page plutôt que l'isoler. D'autant plus que le souci de disposition est au cœur de la première partie du mémoire de Caillé, *ouvrir fermer / les portes*. Il faudrait tracer au crayon de bois le contour des morceaux de textes pour mieux percevoir leur géométrie étrange et particulière. Les bouts de phrases et les mots s'agglutinent pour composer des séquences longilignes ou épaisses dans l'espace de pages placées à l'horizontale. Cette attention au support et à la disposition du texte est le premier lien entre l'œuvre de Caillé et celles de l'écrivain français Christophe Tarkos, sujet de sa thèse de doctorat. Dans son travail de chercheuse, Caillé s'attarde à la mise en forme de la poésie chez Tarkos, à la théorie du langage qui la sous-tend et à l'importance des formes textuelles dans *Processe*, *Anachronisme*, *Le Signe =*, *Carrés* et *Caisses*, distinguant avec soin les fragments rectangulaires, les carrés et les caisses. La chercheuse nous met toutefois en garde contre la fascination qu'exercent sur nous ces blocs de mots. Pour Tarkos, précise-t-elle, ce découpage connote en fait une résistance au réel.

L'EMBAUMEUR

ANNE-RENÉE CAILLÉ

Héliotrope, 2017, 102 p.

THÉORIE DU
LANGAGE ET
ESTHÉTIQUE
TOTALISANTE
DANS L'ŒUVRE
POÉTIQUE DE
CHRISTOPHE
TARKOS

ANNE-RENÉE CAILLÉ,
THÈSE DE DOCTORAT

Université de Montréal,
2014, 424 p.

UNE QUESTION DE POIDS

La première chose qui frappe dans *L'embaumeur*, c'est la forme atypique du texte. Au début de presque toutes les pages se trouve le marqueur traditionnel d'une liste : une puce, de celles que l'on place devant des tâches à accomplir. Ce sont des phrases, souvent incomplètes, des commentaires et des paroles rapportées sans guillemets, composant des notices épurées sur chaque corps embaumé par le père. Caillé ne conserve que les détails les plus marquants : un cuir chevelu putréfié sous une perruque ; un fermier étouffé par des semences dans un silo ; deux enfants asphyxiés dans un réfrigérateur ; des bras rigides à casser ; les poils d'un orignal incrustés dans de la peau humaine après un accident sur l'autoroute... Comme l'écrivaine, on coche plus qu'on ne lit les éléments, parce que c'est une énumération, mais surtout parce que la banalité comme la singularité des cadavres devient insupportable à force de répétition : « *Quand c'est terminé quand je l'ai posé ici je fais le x et cela me rend chaque fois plus légère [...].* » La liste, dans *L'embaumeur*, ne ressemble pas à celle de Tarkos, qui a la faculté d'emplier, de remuer et de réorganiser. Les contenus de chaque entrée sont lourds, ils n'ont rien de mobile. Ils sont présentés comme des fossiles aux contours irréguliers, contrastant avec les blocs de paroles presque vivants de Tarkos. Pour éviter le tombeau poétique ou le livre cimetière, l'écriture de Caillé semble même repousser les angles géométriques trop près de la forme d'un cercueil ou d'une tombe.

LES TROUS

Au fil du témoignage du père se greffent bientôt d'autres emboîtements, moins morbides mais paradoxalement plus anxiogènes. C'est la narratrice qui s'inquiète : « *Je note dans un cahier ce que je dois éviter d'avalier de toucher posséder respirer polychlorure de vinyle phtalate de diéthylhexyle ou de diisononyl bisphénol A oxybenzone parabens des rideaux de douche nettoyeurs cosmétiques boîtes de conserve écrans solaires téflon vernis à angles dentifrices.* » La composition des produits de la thanatologie, mais aussi celle des objets les plus ordinaires, devient suspecte. La matière ressemble à celle que Tarkos dévide comme une pelote de laine dans ses paragraphes de métaux, de minéraux ou d'éléments, ceux d'*Anachronisme*, par exemple : « *Le monde est fait d'étain, d'iode, d'or, de plomb, de fer, de plutonium, d'oxygène, de néon, d'uranium, de mercure [...].* » La chercheuse écrit que « *le trou est partout* » chez Tarkos et « *qu'il faut discuter de la mort qui frappe à tout moment* ». Évidence morbide de fin de trajet, la mort pas plus que les listes ne permet de superposer le travail de création et le sujet de thèse de Caillé. Or, il reste une similitude étonnante entre la matière de Tarkos, pleine d'anfractuosités, et celle de l'écrivaine. L'auteur d'*Anachronisme* investit un univers où la matière peut en effet s'ouvrir et se fracturer à tout instant, comme le rappelle Caillé dans sa thèse en citant le poète : « *C'est dangereux d'être là, dans un matériau, dans une matière qui est pleine de ces trous-là.* » *L'embaumeur* se conclut précisément sur une béance, et l'on s'étonne, après autant de cadavres, de ne pas être devenu insensible aux images de maladie, d'accident et de mort.

CECI N'EST PAS UNE ENQUÊTE

À la publication, quelque chose a frappé la critique dans la densité inhabituelle du livre, étrangement décrit à la fois comme un roman et comme de la poésie. Sur le site Internet de Radio-Canada, l'émission *Plus on est de fous, plus on lit* a archivé le segment radiophonique intitulé « L'intrigant métier d'embaumeur raconté tout en poésie par Anne-Renée Caillé ». Le terme est également repris dans *Le Devoir*, dans le titre d'un article signé par Dominic Tardif : « La poésie d'Anne-Renée Caillé sur les souvenirs d'embaumeur de son père ». La précision rigoureuse de la thèse et la vision singulière de Tarkos ont sans doute influencé l'écriture de *L'embaumeur*, mais celle-ci est surtout marquée par une approche à distance du roman, tout près de la poésie. Les listes de cadavres ne font pas partie d'une chronologie, d'un temps ordonné, d'une mise en intrigue. Le travail de l'embaumeur que l'on s'attendrait à retrouver dans une trame romanesque est transcrit à partir d'une démarche différente. C'est peut-être le seul rapprochement qui tienne véritablement la route entre Caillé et Tarkos. Leur affinité ne résiderait ni dans des dispositions de paragraphes particulières ni dans une vigilance accrue devant la mort, mais plutôt dans ce rejet d'un réalisme de reportage ou de roman.

Chez Caillé, il y a un doute persistant sur la possibilité de transcrire le réel dans un texte dont l'horizon est pourtant très factuel. L'écriture oscille entre une sorte de refus mallarméen du reportage et une approche transitive de la littérature. La création s'appuie sur des fragments d'entretiens avec le père, sur une acuité heuristique et sur des événements non fictifs. Or, tout en basant son livre sur ces données actuelles, sur des perceptions concrètes et tangibles, l'écrivaine répète sans cesse les limites de la tâche. La difficulté n'a rien à voir avec des scrupules à scruter la vie personnelle des autres, mais bien avec une sorte de résistance au réel. Caillé consigne avec soin les traces du travail de son père, mais elle n'outrepasse pas la restitution des souvenirs, ceux du père, les siens ou ceux de sa mère : « Ces vies sont loin de moi, je ne suis pas l'embaumeur et, même si je l'étais, je n'en saurais pas plus. » Le refus de l'enquête est significatif. En tant qu'observatrice, elle ne se place pas en surplomb et propose plutôt d'écouter : « [...] ce n'est pas une enquête, je ne l'étudie pas, je regarde ce que l'on peut voir, j'écoute ce qui peut s'entendre [...] » Elle se tient près des faits mais ne les creuse pas, se pliant aux silences et aux détours de la mémoire du père pour mieux évoquer la texture et l'odeur des cadavres, l'absurdité des événements, la fabrication très fragile des rituels, la toxicité des matières.

IL FAUT FAIRE UN EFFORT

Voici donc une écrivaine qui porte une attention particulière au réel ou plutôt aux manières de dire le réel comme à « *ce qui se réverbère dans le sujet, qui s'emmêle à sa mémoire, à ses sentiments, à ses limites, bien au-delà du combat inhérent à l'usage des signes linguistiques* ». La citation vient de la thèse et décrit la poésie de Tarkos, mais elle définit aussi le propre travail de création de Caillé. Très tôt dans *L'embaumeur*, on comprend que la forme de l'inventaire n'a rien de conceptuel. C'est la parole du témoin qui dicte la séquence du livre : « *C'est son ordre à lui, celui des morts qui se rencontrent*. » C'est l'embaumeur qui arrive auprès de sa fille avec « [...] *une liste dans les mains* ». Il a lui-même noté les cas qui ont été les plus marquants dans son métier. La composition du texte découle de l'idée qu'on ne peut rien atteindre que ce soit sans passer par « *la façon de dire* ». La narratrice ne se contente donc pas de collecter des informations, elle rétrocède la structure de son livre à son interlocuteur. Organisé autour de souvenirs fragmentés, le texte se présente en fait comme si la liste de l'embaumeur était suffisante, comme si elle contenait déjà le reste. La vie des cadavres avant la mort tout comme la vie personnelle de l'embaumeur, de sa fille, de la mère de sa fille est tue et restera entre les lignes, presque jusqu'à la fin.

La difficulté de dire le réel demeure, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas essayer, nous dit l'écrivaine en parlant de Tarkos : « *Il faut seulement des efforts [...]*. » Dans *L'embaumeur* comme dans la thèse, l'expression « il faut » revient très souvent : « [...] *je laisse cela en plan, il faut aussi que ça reste en plan*. » La formule sert la plupart du temps un propos métadiscursif. L'écrivaine nous explique comment elle a conçu son livre ou comment Tarkos conçoit le travail poétique. Ce sont des notes de régie, des consignes d'écriture, mais ce sont aussi les consignes pour embaumer les corps : « [...] *il faut que ce soit le plus naturel possible, mais même sans image c'est une question de jugement, effacer la maladie, les traces de la mort, engraisser ceux qui ont maigri, parfois il y avait jusqu'à deux pouces de creux aux tempes*. » Il faut remarquer le réel, disent à l'unisson la chercheuse et Tarkos. Il faut le laisser en plan, dit Anne-Renée Caillé. Il faut que ce soit le plus naturel possible, dit l'embaumeur.